Document generated on 06/06/2025 7:58 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Présentation

Sophie Jaillot

Number 97, Spring 2003

La honte

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14473ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Jaillot, S. (2003). Présentation. *Moebius*, (97), 5–8.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Présentation

Tu es plus que ma vie, tu es ce qui la fait
déborder au-delà d'elle-même.
Toi par qui j'ai honte de n'être que moi...
Gustave Thibon, *L'ignorance étoilée*

Honte et honneur, même racine.
Heureusement, dans la langue, tout se tient,
la langue tient tout, elle tient le tout.
Monique LaRue, *La gloire de Cassiodore*

La honte possède un caractère profondément ambivalent. Élément constitutif de notre subjectivité, elle participe au développement de notre sociabilité et de notre autonomie, en structurant aussi bien notre sens éthique que notre sens des valeurs. Mais elle n'en est pas moins un affect douloureux résultant de diverses dispositions telles que l'impuissance, l'inhibition, le sentiment d'infériorité ou la perte d'estime de soi, qui trouvent leur origine dans la relation que nous entretenons avec notre environnement immédiat. Le regard de l'autre, son jugement, sont donc autant de facteurs initiateurs de son ressenti, un ressenti qui concerne et interroge toutes les dimensions de l'homme: affective, sociale, physique ou spirituelle. Dès lors, les raisons d'avoir honte sont multiples, ce que démontrent fort bien les textes que vous offre le présent numéro de la revue *Mœbius*.

Plusieurs écrivains ont tenté de décrire, comprendre ou expier par l'écriture cette angoisse terrible qu'occasionne

la honte. Que l'on pense seulement à Annie Ernaux, dont l'œuvre porte la trace, pour ne pas dire les stigmates, de ce sentiment profondément trouble.

L'idée de proposer un numéro de *Mœbius* portant sur le thème de la honte s'est imposée d'elle-même. Il faut dire que le sujet m'a longtemps interpellée, il y a quelques années déjà, alors qu'il était justement question pour moi de me pencher sur l'œuvre de la romancière Annie Ernaux, avant même que celle-ci fasse paraître en 1997 un ouvrage intitulé tout simplement *La Honte*. Pratiquant volontiers bien avant l'heure ce qu'aujourd'hui nous nous plaisons à identifier comme de l'autofiction, une grande partie de la production d'Annie Ernaux est en effet marquée du sceau de la honte éprouvée enfant et adolescente devant l'image projetée par des parents qui représentent, bien malgré eux, des personnages archétypes déterminant l'appartenance de l'auteure à un milieu socioculturel défini. Chez Ernaux, la honte s'accompagne aussi d'un sentiment de culpabilité, et l'écriture s'emploiera finalement à être la tentative d'expiation de ce double ressenti. C'est ce qu'explique par exemple l'épigraphe emprunté à Jean Genet qui ouvre *La Place*, Prix Renaudot 1984: «(...) *écrire c'est le dernier recours quand on a trahi*».

Très proche de ce que l'étude d'Annie Ernaux m'avait enseigné sur la honte et la culpabilité, ma première idée était de proposer un numéro qui réunirait les deux notions. Très souvent en effet, la culpabilité est aussi présente chez ceux qui éprouvent le sentiment de honte. Or, si honte et culpabilité sont souvent associées, grand tort serait de les confondre. Au contraire, il m'apparait même essentiel de les différencier. Car si la culpabilité, qui se limite à l'action, est liée à une transgression morale, la honte peut être également liée à un échec, à une déception. De plus, psychanalystes et psychothérapeutes s'entendent généralement pour dire que la culpabilité peut être plus facilement confessée puisqu'elle rend possible toute décharge d'émotion, tandis que la honte, phénomène projectif dans lequel le sujet ne peut satisfaire à son idéal et se sent transpercé par le regard tout-puissant de l'autre, le tiers «honniseur», ne peut être que niée, dissimulée. Prenant en compte de telles considérations, j'ai donc préféré rame-

ner ce numéro à la honte seule, en sachant que le spectre de la proche culpabilité flotterait toujours quelque part dans ces pages.

Ceci étant, si l'on se réfère à nouveau à l'aspect inavouable de la honte, d'autres questions se posent. Reliée étroitement à l'identité individuelle et collective, nécessitant un désaveu des autres autant que de soi-même, comment écrire une honte qui est généralement de l'ordre du non-dit? Comment parler de la honte, de sa propre honte, quand son caractère proprement humiliant conduit celui ou celle qui l'éprouve à développer un ensemble de mécanismes destinés à la dissimuler? L'écriture peut-elle être un moyen d'y répondre? Consacrer un numéro à cette thématique me semblait donc un exercice d'autant plus intéressant et difficile que, en interrogeant un sentiment éminemment complexe, il pouvait amener ceux et celles qui s'y risquaient à écrire sur la honte autant qu'à écrire leur honte.

Ce numéro de *Mœbius* est tel que je l'ai voulu, un numéro libre de directives. Il me semblait important de laisser s'exprimer sur ce sujet délicat quiconque le souhaitait selon sa propre volonté, selon la résonance que pouvait évoquer pour chacun un thème aussi grave, et les variations quant à la réceptivité du sujet proposé m'intéressaient autant que le résultat final. Je tiens donc à remercier toutes celles et ceux qui se sont spontanément prêtés au travail que constitue tant l'écriture de fiction que le traitement d'une telle thématique. Il en résulte un florilège de textes très divers dans la forme et dans le fond, mais qui, me semble-t-il, offrent un aperçu assez vaste des façons de percevoir, penser, comprendre et rendre compte de la honte.

Des similitudes pourront cependant être distinguées par le lecteur attentif. Ainsi, beaucoup de textes font référence à l'enfance. Comme chez Annie Ernaux, voilà sans conteste un autre aspect essentiel qu'il est intéressant de prendre en considération dans l'origine de la honte. Car si tout peut être objet de honte, une chose tout autant que son contraire, force est de constater que celle-ci prend généralement sa source dans l'enfance, pour se structurer ensuite au fur et à mesure de notre développement.

Je vous laisse donc découvrir les univers contrastés des collaborateurs de ce numéro, en vous souhaitant de belles lectures.

Sophie Jaillot

Numéros thématiques à venir à la revue *Mœbius*:

LES VICES (poésie et B.-D.)
par Léon Guy Dupuis (complet)

LES MONSTRES
par Marie Hélène Poitras (complet)

QV 2003
et les finalistes du Marathon d'écriture intercollégial

L'EXIL
par Robert Giroux

L'ENFANCE
par Francine Allard